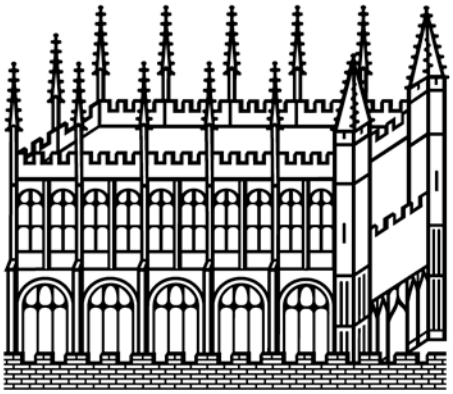


Bodleian Libraries

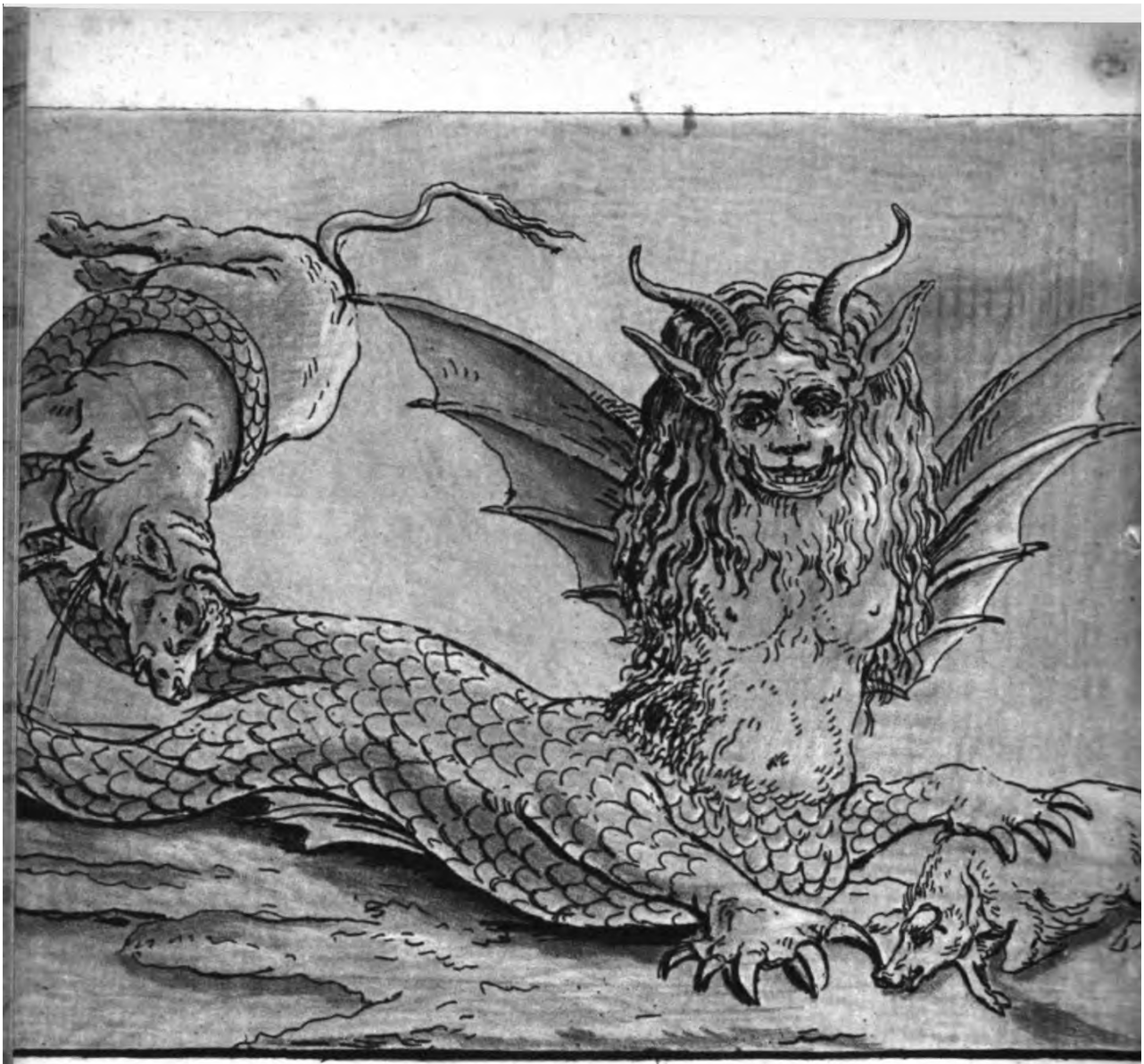
UNIVERSITY OF OXFORD

This book is part of the collection held by the Bodleian Libraries and scanned by Google, Inc. for the Google Books Library Project.

For more information see:

http://www.bodleian.ox.ac.uk/dbooks

This work is licensed under a Creative Commons Attribution-NonCommercial-ShareAlike 2.0 UK: England & Wales (CC BY-NC-SA 2.0) licence.



HARPIE MÂLE, MONSTRE AMPHIBIE VIVANT,

ris dans l'Amérique Méridionale, Province de Chili, en sortant du Lac
nua, d'ou il ne sortoit que la nuit pour dévorer Cochons, Vaches et Taurea
Vice-Roy voulant éviter l'embarquement d'une trop grande quantite
bestiaux pour sa nourriture, le fit conduir dans les terres jusqu'au Gol
Honduras d'ou on la embarqué pour la Havane et de la pour l'Espagne
Ce monstre mange 1. Bœuf et 3. ou 4. Cochons par jours .

DESCRIPTION
HISTORIQUE
D'UN MONSTRE SYMBOLIQUE, Pris vivant ſur les bords du Lac Fagua, près Santa-Fé, par les ſoins de Francisco Xaveiro de Meunrios, Comte de Barcelonne & Vice-Roi du Nouveau Mexique.

Envoyée par un Négociant du pays à un Pariſien, ſon Ami.

A SANTA-FÉ
Et ſe trouve A PARIS, chez le correſpondant de l'Auteur, Rue Neuve des Petits-Champs; Et ſous les Portiques du MYSTERE.

1784

BIBLIOTHECA BODLEIANA

ANECDOTE

RÉLATIVE A LA HARPIE.

DEs affaires particulieres m'ayant obligé d'aler à V... il y a quelques jours, pour les terminer; comme c'eſt un pays ou les protections ſont d'un grand ſecours, ſur-tout pour un provincial qui ne connait d'autre étiquéte & d'autre uſage que ceux de ſa province, je ſupliai mes protecteurs de me donner quelques lettres de recommandation pour ce pays là; ce qu'ils firent ſurtout M. le D. de C.... Il m'en donna une fort étendue ſur mon affaire qu'il connaiſſait a fonds, pour préſenter à un des principaux Miniſtres, de qui dependait en partie la cauſe à laquelle j'alais proceder; avec ordre exprès de la lui preſenter moi- même; comme il était en effet de mon devoir & de mon interêt de le faire. Etant arrivé à ſon hotel je demandai a

ſon

ſon Suiſſe ſi ſon maitre était viſible, il me repondit brutalement [comme font les gens de cette eſpèce] qu'il ne le ſerait pas de deux heures pour moi & que je pouvais aler faire un tour de promenade en attendant. Mon air étranger l'enhardit ſans doute a me faire une ſi ſotte reponſe, moi qui dailleurs n'avais pas l'air de lui payer généreuſement ma viſite comme font tant d'autres pour être plutôt introduits. Si quelqu'un fut ſurpris d'entendre parler un ſuiſſe avec tant d'autaurité, ce fut moi, mais enfin il fallut me conformer a ſes ordres (c'eſt tout dire), parce que c'eſt ſonvent de ces gens là que dépend la réuſſite d'une affaire.

Je pris le parti non de m'aler promener [comme je ſais que tous ces gens là ſont marchands de viu,] mais celui de lui demander s'il voulait m'en donner en payant, parce qu'étant fatigué je ſerais bien aiſe de me repoſer & de me rafraichir en attendant l'heure viſible de ſon maitre. Sur la demande que je lui fis, autant il m'avait paru

dur

dur & intraitable dès le premier abord, autant il ſe montra doux & affable. Je ne raconte ceci que parce qu'il eſt lié à une anecdore aſſez plaiſante, dont je fais part aux curieux. Il me fit ſervir ce que je lui avais demandé, dans un ſalon ou était une compagnie qui faiſait le même oſſice que j'alais faire. Ils étaient cinq grivois qui diſcouraient a leur aiſe ſur toutes les affaires du temps. A ce que j'en peus conjecturer, ils étaient tous gens de maiſon, & c'eſt apparement la leur rendez-vous pour ſe communiquer les affaires & nouvelles du temps; car l'un parlait des affaires du clergé, touchant les Evêques particulièrement; l'autre des ports de mer & des vaiſſeaux; un autre de la guerre prête a éclater entre l'Empereur & la Hollande, & du parti que la France devait prendre; enfin un autre, des charges & des places données a telle & telles perſonnes: chacun racontait ce qu'il ſavait, qu'il avait vu ou entendu. La converſation commençait a devenir amuſante ſur-tout pour moi qui ne ſuis pas accoutumé d'entendre faire de pareils recits. Je

Je commençais a prendre plaiſir a les écouter, lorsque tout à coup une voiture-a-quatre cheveaux alant ventre a terre, les interrompit par le bruit qu'elle feſait. Ils ſe levérent pour voir ce que c'était, l'un deux ſe mit a dire tout haut, c'eſt la Harpie, c'eſt la Harpie. Moi qui n'y avais vu qu'un homme dedans je fus ſurpris de l'entendre nommer ainſi, mais je n'oſai leur en demander le ſujet. Tout en refflechiſſant il me vint dans l'idée que ce M. était quelque Seignenr étranger connu ſous ce nom là, puiſque je n'en avais jamais entendu parler, & qui ne connaiſſais dans notre langue, ſous le nom de Harpies qu'un monſtre fabuleux. Je me promenais ainſi d'idée en idée lorsque deux meſſieurs entrerent & ſe mirent ſans autre cerémonie avec les premiers. Ces deux derniers avaient un coſtume tout differend des autres; l'un était habillé de rouge & richement galonné; l'autre l'etait en bleu & tout couvert d'or. Ces derniers commencerent par faire le récit de ce qu'ils avaient vu & entendu

tendu chezleurs maîtres. L'Homme bleu commença par dire qu'il avait vu ariver M. de C... qu'ils'était fait introduire chez ſon maître ſans ſe faire annoncer comme a l'ordinaire & qu'il falait qu'il y eut quelque affaire bien preſſante pour venir ſi matin, de ſi loin. Ba vous parlez de ce monſtre interrompit l'homme rouge, qu'on appelle Harpie! qui, lui! des affaires préſſantes, il n'en a jamais que des mauvaiſes! il vient ſans doute preſenter l'état de ſes rapines, ou peut-être la liſte des animaux de toute eſpèce dont il s'eſt raſſaſſié depuis qu'il nétait venu. Si vous ſaviez ce que notre Monſieur en dit tous les jours, vous ſeriez étonné qu'on laiſsât ſubſiſt er un monſtre de cette nature, qui envahit & dévore tout.

Quoi ! Serait-il poſſible! reprit l'homme bleu, qu'il exiſtât un pareil monſtre ſur la terre ! Je n'en avais pas encore entendu parler; contez moi donc tout ce que vous en ſavez car je ſerais bien aiſe de le tout ſavoir, même dès ſon origine, ſi cela ſe peut.

Mon

Mon ami il eſt très poſſible de vous ſatisfaire ; repartit l'homme rouge, car notre Monſieur ſe fait un ſi grand plaiſir de le raconter a tous ceux qui lui viennent rendre viſite, que je ſais de point en point toute l'hiſtoire. De plus un Negociant du Mexique lui à anvoyé le récit d'un monſtre amphibie qui a été pris dans ce pays là, qui eſt le même que celui-ci : je l'ai tranſcrit mot pour mot, & le voici.

Il ſortit le manuſcrit de ſa poche, que l'homme bleu prit & lut tel qui ſuit.

LETTRE

D'UN

MEXICAIN

A UN PARISIEN SON AMI.

JE profite mon cher ami du départ du vaiſſeau la CONCEPTION qui a tenu quelque temps le commerce du golphe du Méxique, & qui va faire voile pour Cadix : j'ai fait paſſer au Capitaine ANTONIO PENSADO mon paquet de lettres pour l'Europe, & tu dois recevoir les tiennes à ton adreſſe ordinaire, rue neuve des Petits-Champs à *Paris*. Les dernieres que tu m'as écrites, dattées du 15 d'Août, m'ont été reudues. J'ai lû & relu avec un plaiſir ſingulier les détails Aëroſtatiques

& ſurtout l'évènement tragi-commique du Ballon miollan.

Tu raconte les choſes avec tant de facilité & d'aſſaiſonnement, que tout le monde s'empreſſe de ſe procurer tes narrations: je les ai publiées, & j'en ſuis à la douzième édition, en ayant toujours fait tirer le nombre de trois mille exemplaires. Tes anecdotes du Magnétiſme Annimal & du Bacquet de Mr. Meſmer ont auſſi un grand ſuccés; de manière que mes concitoyens priſent bien haut l'avantage de ta correſpondance; & moi qui ſais ne la devoir qu'à l'amitié, juge ſi j'en ſuis orgueilleux.

Serais-tu bien aiſe de ſavoir quelque choſe de nouveau de notre continent; voici du récement découvert.

Il vient de paraître dans nos cantons, a quatre lieues, Oueſt de Santa-Fé, le long du lac Fagua un monſtre d'une nature ſingulière: figure humaine; cornes de Taureau; oreilles d'Anne, chevelure abondante, hériſſée, ou plutôt crinière de Lion; des yeux étincelans & qui roulent l'avidité;

nez applati; machoire bien garnie, d'où s'élevent deux crochets horribles qui aſſujetiſſent la levre ſupérieure; aîles de chauve-ſouris; dos couvert d'ecaille jauniſſante; de ſon corps, la partie d'en haut eſt de figure humaine, & le reſte s'alonge en ſerpent d'environ douze pieds de long; deux queues inégales; il ſe ſert de la plus longue pour ſaiſir & contraindre ſa proie; avec l'autre qui eſt armée d'un dârd très aigu, il egorge & fait couler le ſang dont il s'abreuve avec délices; pates courtes, terminées par des griffes de corne formidables.

Mr. de Buffon ne parle pas d'un animal ſemblable: les anciens n'en connaiſſaient point de cette eſpèce. Les nouvelliſtes de Santa-Fé lui donnent unanimement le nom de HARPIE: ils ont tort. Les Harpies ſont différentes: Virgille nous les dépeint bien autrement quand il leur fait ſouiller les mets de la table d'Enée. Peut-être que les Santa-Fedieus veulent déſigner par cette dénomination connue, une bête mechante, vorace, & qui devaſte le Département qu'elle tient (c'eſt-à-dire l'étendue de pays qu'elle occupe): que les Santa-Fédiens ſont drole!

Du temps que j'etais en France, & que je commerçais dans la Lorraine, on parlait beaucoup à Nancy d'un monſtre approchant, qui par ſes ravages déſolait les pauvres gens de la province.

Après avoir ſouffert outre patience, les Lorrains éclaterent, & offrirent de l'argent aux troupes qui les gardaient, pour donner la chaſſe à l'ANIMAL deſtructeur qu'ils nommèrent tout de ſuite, BOVI-FAGE, PORCI-FAGE, VULGI-FAGE, parce qu'il mangeait leurs Bœufs, dévorait leurs Cochons, & abſorbait les pénibles proviſions du peuple.

La troupe reſta immobille: elle ne poſſedait rien dans le pays, & ne craignait pas que la bête avalât les Cazernes.

L'affliction régnait par-tout: on entendait chanter à la fin des offices, dans quelques paroiſſes de campagne (reſte de patriotisme), NOMINE, SALVUM FAC DUCEM, ET MORTUUM ASPIDEM. Les jeremiades n'étaient pas d'un grand ecours.

Quelques Payſans ayant apperçu leur ennemi en raſe campagne, coururent en avertir d'autres, il s'attrouperent en grand nombre, armés de ce qu'ils avaient trouvé ſous leurs mains, des pioches, bêches, batons, broches, hâches, léviers, rouillardes, fuſils &c. Ils ſe diſperſérent enſuite ſans beaucoup tarder, pour occuper les poſtes & lui couper chemin : ils allaient bon jeu, bon argent, comme on dit, bien determinés.

Le monſtre ſentant le danger, par leur marche bruyante, & voyant qu'ils gagnaient toujours du terrein ponr l'entourer, fit jouer le dernier reſſort de ſa puiſſance : il s'arrêta avec fierté, circula des régards étincelans & des cris épouvantables : mais il était ſeul épouvanté : le reſſentiment le plus vif animait ſes chaſſeurs. Ils l'approchaient de plus en plus : il raſe auſſi-tôt la terre à l'aide de ſes aîles & part comme un éclair : il voit venir à ſa rencontre un peloton précipité d'ennemis ; il tournoie & s'enfonce dans un étable à bœufs qui ſe preſente, renverſant d'un ſeul coup portes & barrieres : il y fut bientôt pourſuivi : mais les bœufs, par on ne

ſait quel inſtinct ou mouvement (nous autres hommes, nous ne pouvons gueres bien expliquer les actions des bêtes.) parurent furieux a la porte & en défendirent opiniâtremeut l'entrée en formant un rempart impénétrable avec leurs têtes & leurs cornes menaçantes.

La nuit ſurvint : un orage creva de ces côtés, le monſtre grinpa au grenier a foin, & diſparut par la fenêtre au milieu des éclairs & du tonnerre, trainant après lui les habits de travail du bouvier, ſous leſquels il s'était caché en partie, qui reſterent attachés à ſon corps.

L'orage ceſſé les payſans revinrent a la charge avec des flambeaux, mais tout était calme, les bœufs etaient tranquilles, & la bête fut cherchée en vain pendant trois heures, là & aux environs.

La Lorraine n'à plus vu depuis pareil monſtre ſur ſes terres.

La nouvelle intéreſſante de la fuite du monſtre ne tarda pas a être repandue dans toute l'Europe, & plus loin encore, une bête de cette conſéquence fait du bruit.

Il reſta quelque temps caché dans la forêt obſcure & ſilentieuſe pour ſe ménager ſans doute une autre deſtination, plus tolérante que la Lorraine.

Chaque province de France craignait en ſon particulier de ſervir de repaire à cette bête inſatiable: les papiers publics annoncerent qu'on l'avait apperçue en Flandres; & les Lillois, qui ont un commerce fort étendu, confirmerent cette facheuſe nouvelle à leurs cerreſpondans de Marſeille, Londres, Peteſbourg, Madrid &c.

Ses ravages n'y furent pas ſi grands, quoiqu'il ſe fiſſent bien ſentir. Elle fit du mal impunément dans cette province, & ſans aucun danger; car le Prince, Comte ou Seigneur, (que ſais-je, moi; un négociant n'eſt pas tenu de ſavoir la Geographie infailliblement), celui qui a pour apanage ce pays-là: [je crois y avoir mis le doigt deſſus, cette fois-ci], avait défendu indiſtinctement à tout habitant, chaſſe & attroupement, ſous peine d'un ſevére informé & de punition arbitraire.

Toute-fois la bête découvrant de temps-en temps des pièges anonymes' & craignant dy être

priſe quelque jour, & ayant auſſi en vue une meilleure contrée, jugea a propos, puiſqu'on ſe gardait bien de tuer les monſtres, jugea a propos dis-je de lâcher la Flandres dont il tenait déja un coin dans ſa gueule, pour aller roder autour du GRAND PATURAGE, du PATURAGE PAR EXCELLENCE, où l'on voit de toute ſorte d'Animaux que l'Être Suprême a créés, même des monſtres, mais non pas de ſon eſpèce : il etait unique.

Il s'enfonça donc de nouveau dans la forêt obſcure & myſtérieuſe : les LILLOIS ajouterent deux syllabes à ſon nom, pour toute vengeance : il fut appellé BOVI - PORCI - VULGI - FLANDRI-FAGE.

Voilà l'hiſtoire & la diſparution de votre monſtre Français: mais le notre, d'où vient il? qu'el eſt-il? où s'eſt-il formé? Tout-à coup il s'eſt montré puiſſant a nos yeux. A l'âge qu'on lui donne, il n'y aurait rien d'étonnant que ce fût le même. Il aurait bien pu avoir été en LORRAINE & en Flandres du temps que je parle.

Mais comment ſerait-il parvenu en AMÉRI-

QUE, dans le nouveau Méxique, au Lac de Fagua, à quatre lieues, Oueſt, de Santa-Fé, où réſide notre bon Vice Roi FRANCISCO-XAVEIRO de MEUNRIOS? Quoique amphibie & avec des aîles; il n'aurait jamais pu faire un voyge ſi long, ſurtout d'un ſeul trait, ſans s'arrêter. La mer n'eſt pas ſon élément naturel: il s'eſt habitué à plonger & à reſter ſous l'eau, par la fréquente néceſſité de ſe cacher & ſe mettre à l'abri des pourſuites.

Il faudrait néceſſairement ſuppoſer pour ſon identité, que de la Lorraine d'où il s'eſt ſauvé en *habit* de *Bouvier* pendant une nuit orageuſe, il eût continué vers le nord; effectivement il fut en Flandres; & que de là s'avançant toujours de tanière en tanière du coté de l'Ourſe, il ſoit arrivé a la mer glaciale, d'ou risquant le voyage de glace en glace, de terre en terre & d'iſlot en iſlot, il ait ſerpenté, & charié ſon corps juſques à la baye d'Hudſon où il aurait pris tout-à-fait le continent pour deſcendre dans l'Amérique au Lac de Fagua, ſi voiſin de l'ancien Riſpa, que les Eſpagnols appellent aujourd'hui Santa-Fé, pour le diſtinguer d'un autre Riſ-

pa, où un de leurs fameux Diâcres fit beaucoup de miracles par l'opération de la Santa-Fé, mère des Croyans.

Oui, cela eſt probable, je n'en doute plus: NOTRE MONSTRE eſt le votre: il a fait le trajet que je viens de dire. Et que n'aurait-il pas fait encore pour mettre les pates & les griffes au Pérou!

Mais laiſſons à part, qu'il ſoit Européen ou de l'Amérique. C'eſt tout au plus une queſtion qui donnera à parler à quantité de bavards oiſifs; il était plus important de s'occuper de ſes ravages, & des moyens d'y mettre fin; on y a travaillé & on a reuſſi.

Ce monſtre, comme il y a lieu de le croire, a demeuré d'abord quelque temps tranquille & caché ſous les eaux de Fagua, faiſant maigre chère, mangeant des petits poiſſons, ſe nourriſſant a l'aventure de ce qui s'offrait à lui aux heures des répas [il avait appris à jeûner dans ſa route]; ſe haſardant par fois de ſortir la nuit, & d'aller chercher quelques brebis, mais ſans notable dommage,

autre qu'un loup aurait pu faire : ah ! il ne faut que commencer dans le métier de brigand, pour y faire des progrès rapides !

Le danger ne s'etant pas encore préſenté, il prit l'habitude d'aller toutes les nuits à la petite guerre, & à chaque fois il devenait moins diſcret : il dévorait déjà quatre, cinq brebis à ſon ſouper, lui qui avait vécu un temps de racines & de petits poiſſons.

Il fut ſurpris par des chiens intrépides qui gardaient un troupeau : mais la facilité avec laquelle il envéloppa le plus hardi dans ſa queue & le ſeigna de ſon dard, fit reculer les autres : il dévora impitoyablement de pauvres brebis, de timides moutons & de tendres agneaux ; en ſe retirant il tomba ſur des cochons & s'abreuva du ſang de pluſieurs.

Le lendemain l'allarme fut générale dans le canton. On vit avec le jour le carnage de la nuit : chiens, brebis, cochons égorgés ; parcs briſés, troupeaux diſperſés : quels coup de foudre pour les fermiers des environs du Lac ! Des bourgeois de

Santa-Fé etaient auſſi intéreſſés dans cette perte. Le deſaſtre y fut bientôt ſu. Dans les places publiques on s'atroupait par pelotons pour parler de l'animal deſtructeur, ou pour écouter ceux qui en parlaient. Que de conjectures, que de prétendues probabilités ne débitait-on pas ! chacun donnait ſon ſentiment.

Ne t'imagine pas que notre Vice-Roi en fut inſtruit le dernier. Il avait ſû dans le temps, avant cette horrible nuit, tout le mal inconnu que le monſtre avait fait. Mais il eſt des malheurs néceſſaires. Si dadord il avait publié qu'il exiſtait un monſtre vorace dans le Lac de Fagua, & qu'il en ſortait la nuit pour dévorer les beſtiaux, les ravages étant encore preſqu'inſenſibles, on l'aurait cru faiblement, & on n'aurait pas donné chaſſe avec vigueur a cette bête malfaiſante. Il fallait que la calamité devint un peu plus forte & plus générale, afin que plus généralement on la ſentit & plus on s'empreſsât à l'aneantir.

Cette fois-ci il donna une permiſſion non limitee de s'attrouper dans la campagne avec armes

à feu & autres pour détruire ce monſtre : mais il fit entendre par des grandes promeſſes qu'il ſerait plus charmé qu'on le prit vivant.

Notre VICE-ROI eſt ſi bon & ſi peu diſſimulé avec ſon peuple, que ſa penſée eſt au bout de ſes lèvres, & on devine aiſément ce qu'il veut : il eſt obei avant qu'il commande.

On courut s'occuper d'obſerver le monſtre, de decouvrir ſa retraite & de connoître ſes ruſes & ſes détours quand il fondait ſur un troupeau, pour travailler enſuite à lui tendre des embuches inévitables & ſolides.

Cependant le monſtre (ſoupçonné auſſi par le Vice-Roi d'être le BOVI-PORCI-VUIGI-FLANDRI-FAGE de la France,) continuait ſes courſes nocturnes : à chaque ſortie il en voulait à des plus belles proies : il attaquait maintenant les taureaux du Nouveau Monde, & avec ſes deux queues il en venait a bout.

Tous les arbres plantés autour du LAC de Fagua eſpace d'environ deux lieues, furent occupés au déclin du jour par des obſervateurs bien ar-

més, munis de quelques proviſions de bouche & d'un peu de liqueurs fortes, Il pouvait être minuit: le ſilence & le ſomeil dominait. La lune dans un ciel libre de nuage verſait ſur la terre toute ſa lumière, & formait un crepuſcule argenté: les eaux du Lac s'agiterent: pluſieurs gros poiſſons parurent ſe jouer à l'envi ſur la ſurface. Un inſtant après, le mouvement devint plus fort, [c'etait à l'Eſt du Lac]: il s'élança de l'abîme une vague volumineuſe qui vint ſe rompre au rivage, laiſſa le monſtre à ſec & récula s'anéantir ſur elle même.

Ceux qui etaient perchés ſur les arbres de ce côté, virent diſtinctement la bête ſécouer l'onde de ſa chevelure, s'alonger de ſes douze piéds & gagner droit les montagnes à paturages: comme une perdrix, elle alait d'une rapidité étonnante ſur ſes deux pates, & raſait le ſol par intervale.

Les ſtationnaires ne bougerent pas: ils avaient garde de s'endormir.

Deux heures après, le ſilence qui regnait ſur les bords du Fagua fut interompu par des cris

aigres, perçans & épouvantables, que pouſſait un troupeau de cochons vraiſemblablement pourſuivis par le PORCI-FAGE : bientôt on les vit arriver en foule & ſe précipiter avec fureur dans le LAC, comme s'ils euſſent eu des démons dans le coprs. La bête ne parut pas.

Ceux des ſentinelles qui eurent l'eſprit préſent à la choſe, ſe figurerent être ſur les bords du lac de Généſareth & être témoins des parades du diable LÉGION qui, au premier commandement, ſortait du ventre des hommes & courait la poſte dans celui des cochons.

A l'aube, quand le jour commença à poindre, on vit venir le monſtre, ſe rétirant avec nonchalance : il ſe plongea dans l'eau en tourbillon.

Aux premiers rayons du ſoleil, (c'etait le ſignal convenu,) les obſervateurs deſcendirent des arbres, s'avertirent à grands coups de ſiflets, ſe réunirent, & partirent enſemble pour Santa-Fé. Chemin faiſant ils trouverent une foule d'habitans attroupés devant deux bergeries dont les portes avaient été enfoncées cette nuit-là par le monſ-

tre; l'une était inondée de ſang & déſerte, à ſix cochons près qui s'etaient blotis entr'eux, & ſemblaient ne faire qu'une même maſſe; on avait beau les séparer avec des tridens, ils ſe réuniſſaient toujours; & dans l'autre etait un bœuf couché ſur ſes bleſſures: & quelques autres de l'étable, échapés au carnage, formaient une barrière autour de lui & empêchaient qu'on ne l'approchât.

Arrivés a Santa-Fé, nos gens y firent le détail de leurs découvertes.

Les chefs de l'entrepriſe après avoir conféré avec le Vice-Roi, après avoir reçu ſon avis, celui des perſonnes ingénieuſes, & après s'être ſagement conſultés enſemble, décidèrent de faire faire par les ferruriers de Santa-Fé un char de fer, couvert en forme de coffre, de la longueur de trente-ſix piéds, douze de largeur, & vingt de hauteur, en barreaux à jour, le deſſus en trebuchet, ſe fermant avec ſolidité en tombant, & donnant jeu à pluſieurs reſſorts pour faire partir des armes à feu maſquées dans les coins, qui avertiraient de la chûte du monſtre.

On

On fit battre la caiſſe pour trouver de ouvriers qui vouluſſent aller ouvrir un foſſé aſſez grand pour y enterrer ce coffre ; & en paſſant ſur le port *al trigo*, on enrôla deux cents manœuvres déſœuvrés.

Le Vice-Roi aurait volontiers fourni quelques companies de ſon régiment, mais ce régiment de MEUNRIOS ſe trouvait pour le préſent à une ſoixantaine de lieues de Santa-Fé, occupé aux travaux d'un canal.

Deux journées ſuffirent pour ouvrir ce foſſé ; & le char fut fini après huit jours & huit nuits de travail conſécutif. On en fit l'eſſai : attelé de dix payres de bœufs, il roula ſur quatre roues dans toutes les grandes rues de Santa-Fé, en proceſſion, précédé de tous les Saints en banières : il fut béni des mains propres de Monſignor l'Archevêque. Il ſortit enfin des barrières de la ville, & ſuivit le pavé qui mène à Fagua : cette route eſt encore éclairée la nuit par des reverbéres ſuſpendus au milieu du chemin, pour la commodité des équipages & des courriers nombreux qui la fréquentent à toute heure.

La machine arrivée a l'endroit où on avait pratiqué une ouverture, y fut deſcendue non ſans peine: mais le nombre des ouvries qui étaient bien commandés, la placèrent d'aplomb, comme il fallait. Auſſitôt après on lui bâtit deſſus une maiſonnette, guere plus large, mais un peu plus longue: le toit était ruſtique, en bois & feuillage, pour donner au piège une apparence de chaumière, etable à bœufs. Le ſol trompeur etait parqueté de planches & couvert de paille fraiche. La moitié etait bien ſolide, c'etait les barreaux de fer du char; & le reſte etait auſſi de planches au même niveau, couvert de paille fraiche; mais elle tenait par artifice, parce que l'autre moitié du couvercle du char, etant mobile ſur des charnières, était dreſſé, un peu penché en arriére, tenant aux planches perfides par des chaînons, & défendant l'approche d'une crêche qui terminait la longueur de la maiſonnette. A cette crêche on attacha deux veaux & on y anferma quelques agneaux ſéparés de leurs mères. Les beuglemens des uns & les bêlemens des autres formérent dans la nuit

quand tout fut tranquille, un concert bruyant, & capable de faire venir les loups, ou le monſtre de bien loin.

Les environs n'etant pas plantés d'arbres fort hauts, il en fut placé quelques uns pour ſervir d'obſervatoire : tout fut bien diſpoſé : la bête & l'événement.

Le Lac etait auſſi obſervé : elle en ſortit à ſon heure ordinaire, vers le milieu de la nuit & ne vint roder cependant que deux heures après autour de la chaumière. Elle ſembla ſe décider avec peine d'y entrer : elle avança prèſque juſqu'au milieu, & retrograda auſſi-tôt : mais les bêlemens continuels des agneaux l'y rappellerent bien vite : elle s'y enfonça ſans précaution, donna de la tête contre les barreaux qui fermaient la crèche ; les planches manquerent ſous ſes pates & ſon corps ; elle tombe dans le char, pouſſant un cri épouvantable ; le trebuchet ſe ferma en retentiſſant ; quatre coups de piſtolet partirent : les obſervateurs deſcendirent a grand bruit des arbres : on tira le canon de convention : il y fut repondu

par un autre, &c., dans deux minutes on ſut à Santa-Fé que l'animal etait pris.

Au jour, arriva des gardes Méxicaines pour ecarter la populace qui ne manquerait pas de venir. Le Vice-Roi ſe rendit à cheval, au trebuchet du monſtre: la cavalcade etait magnifique & digne de la pompe Eſpagnole: tous les grands de la cour l'y ſuivirent: il y avait même le frere d'un ancien roi du pays, ſous le nom de Cacique Lëos, qui fut bien aiſe de rendre ſa viſite au monſtre chez lui, dans ſes terres de Fagua.

La chaumière fut démolie, le foſſé élargi, le monſtre decouvert dans ſa cage en préſence de la cour, au ſon des inſtrumens militaires, & on l'effrayait de temps en temps par le bruit de la mouſqueterie: il dévorait les bareaux de ſa priſon, verſait des larmes de ſang & dédaignait les quartiers de bœufs qu'on lui introduiſait.

On avança les machines pour ſoulever le char & le remettre à ſol: on en vint a bout: enſuite on voulut y atteler encore les dix payres de bœufs: mais ce ne fut pas poſſible de les faire approcher: ils pouſſaient des mugiſſemens horribles, ſitôt

qu'on voulait les faire avancer vers le monſtre.

Deux cents Négres y furent employés pour le trainer juſqu'à Santa-Fé ; & cinquante autres armés de léviers facilitaient le chariot autour des roues : les fanfares les plus belliqueuſes animaient tout le monde : la cour venait après le char : & un VIVAT général, non interrompu accompagna notre bon Vice-Roi juſques dans ſon palais, où le monſtre fut dépoſé, après avoir été très-bien reçu aux portes de la ville par les moines & le clergé ſéculier de Santa-Fé, qui lui firent voir proceſſionnellent toutes les places publiques.

Le monſtre toujours bien approviſionné ſe décida à ne pas mourir de faim : on ſe fit une fête de le voir dévorer : le Vice-Roi qui l'avait reconnu pour être le monſtre de la Lorraine & de la Flandres, ſavait ſes goûts & lui faiſait ſervir des bœufs, des cochons & du menu peuple, c'eſt-à-dire, agneaux, moutons, &c. On cherchait à lui donner un nom : Xaveiro de Meunrios lui reſtitua ſon ancien de BOVI-PORCI-VULGI-FLANDRI-FAGE ; à méſure qu'on l'écrivait en haut de la cage, un courtiſan fit paſſer a la bête

un cocq qu'elle avala. Arrêtez, arrêtez, s'écria le plaiſant, en s'adreſſant au peintre, mettez auſſi qu'il mânge les cocqs. — Quels cocqs? — De toute eſpèce. Le barbouilleur regarda le Vice-Roi qui ſourit & lui fit ſigne d'obeir. Il écrivit en belles lettres d'or, & en deux lignes ces mots.

MONSTRE, BOVI-PORCI-VULGI-FLANRDI-OMNI-GALI-FAGE.

L'inscription fut applaudie & reſta apparente.

Cependant le Vice-Roi ſentant qu'il etait de ſon dévoir de faire paſſer ce monſtre en Europe, à ſon maître le roi d'Eſpagne, le fit traîner par des Négres juſqu'à Honduras, avec ordre de ne lui point laiſſer manquer de vivres. De Honduras il fit voile pour Cadix & il arrivera à Madrid par étape, traverſant la SILVA BOLONESA.

Telle eſt, mon ami, la rélation exacte de ce qu'à fait le monſtre BOVI- &c. dans notre continent. A préſant qu'il eſt en Europe tu ſeras à portée de ſavoir ſon ſort; j'eſpére que tu m'en

ſeras part. On eſt inquiet d'apprendre le traitement que lui fera le roi d'Eſpagne : le livrera-t-il au peuple, aux gladiateurs : tu ſais comment la populace s'acharna jadis ſur les deux monſtres, mâle & femelle, qui etaient venus d,Italie, pour ravager. Elle pourait bien en faire autant cette fois-ci. A propos de femelle on dit avoir vu celle du monſtre ; ſi elle ſort du Lac elle ſera bientôt priſe. On la guête. Adieu, ſi j'apprends des particularités ſur ſon compte, je te les manderai une autre-fois. Adieu.

Ton ami, Monos de la Rédige.

De Santa-Fé le 5 Octobre 1784.

P. S. Je viens de recevoir cette lettre de l'Iſle de Cuba où les gravures du monſtre ſont répendues : je te l'envoi telle quelle.

» Vous avez voulu, Monſieur, étonner notre » crédulité par le recit merveilleux de votre

» monſtre, par ſon portrait éffroyable que vous
» nous avez fait parvenir ; mais vous n'avez pas
» réuſſi long - temps, nous avons bientôt eu trou-
» vé la clé de tout cela. Ce n'eſt pas à nous qu'il
» faut en revendre

» Votre monſtre n'eſt autre que votre nou-
» veau Calderon de Santa - Fé, qui occupe tous
» les jours votre théatre pour une certaine mau-
» vaiſe pièce Eſpagnole, qu'il a faite, tous les
» traits portent. La tête humaine de la bête, mar-
» que bien la tête de l'Auteur ; ſes dents, ſes
» crochets, déſignent la ſatyre, la mordacité ;
» ſes aîles de chauve - ſouris font voir qu'il ne
» peut planer bien haut, où indiquent les toiles
» d'araignée de ſa maiſon paternelle. Du comique
» de ſes queues de ſerpent, celle qui entortille,
» ſignifie l'eſprit de chicane que l'auteur a tou-
» jours eu, & le dard veut dire une épée avec
» laquelle il ménace les paons ou les oiſons qui
» le pleſentent ; mamelles pleines de lait ſont
» les recettes de ſa mauvaiſe pièce bien payée ;
« elles figurent auſſi le projet d'un établiſſement
» de bienfaiſance pour les mères nourriſſes, &

» il dévore tout lui ſeul, cochons, veaux &
» vaches dont les cornes lui ſortent par la
» tête. »

Je ſuis.&c.

Le comte de la Chaleb.

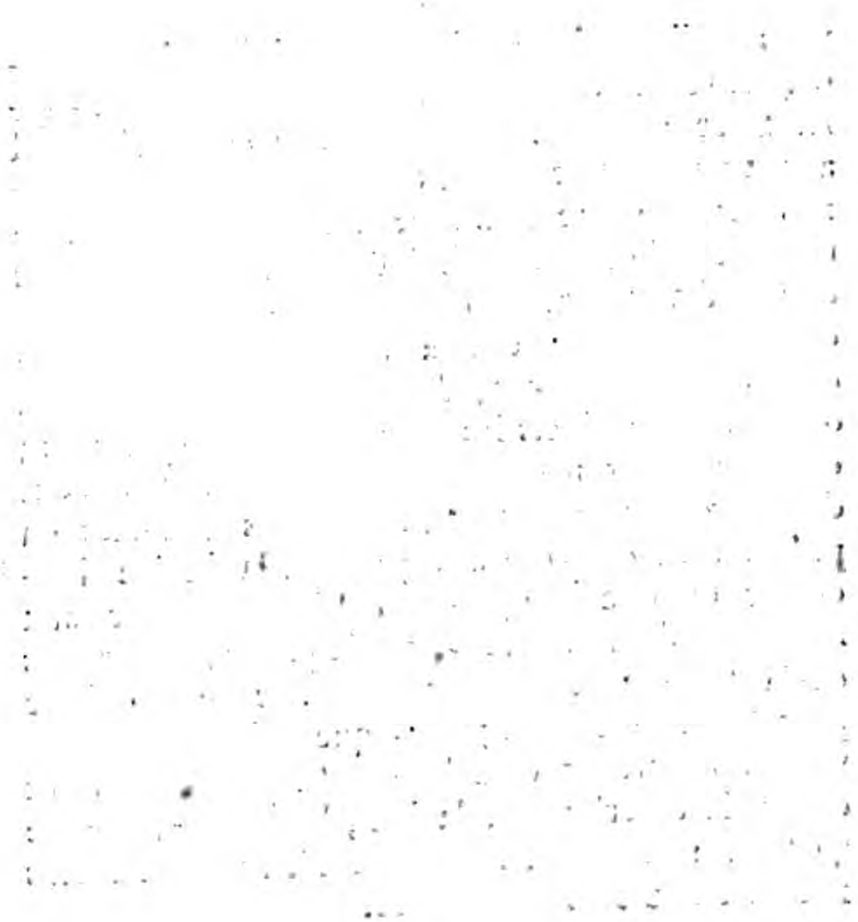
Hélas peut-on interprêter ſi mal.

CONCLUSION.

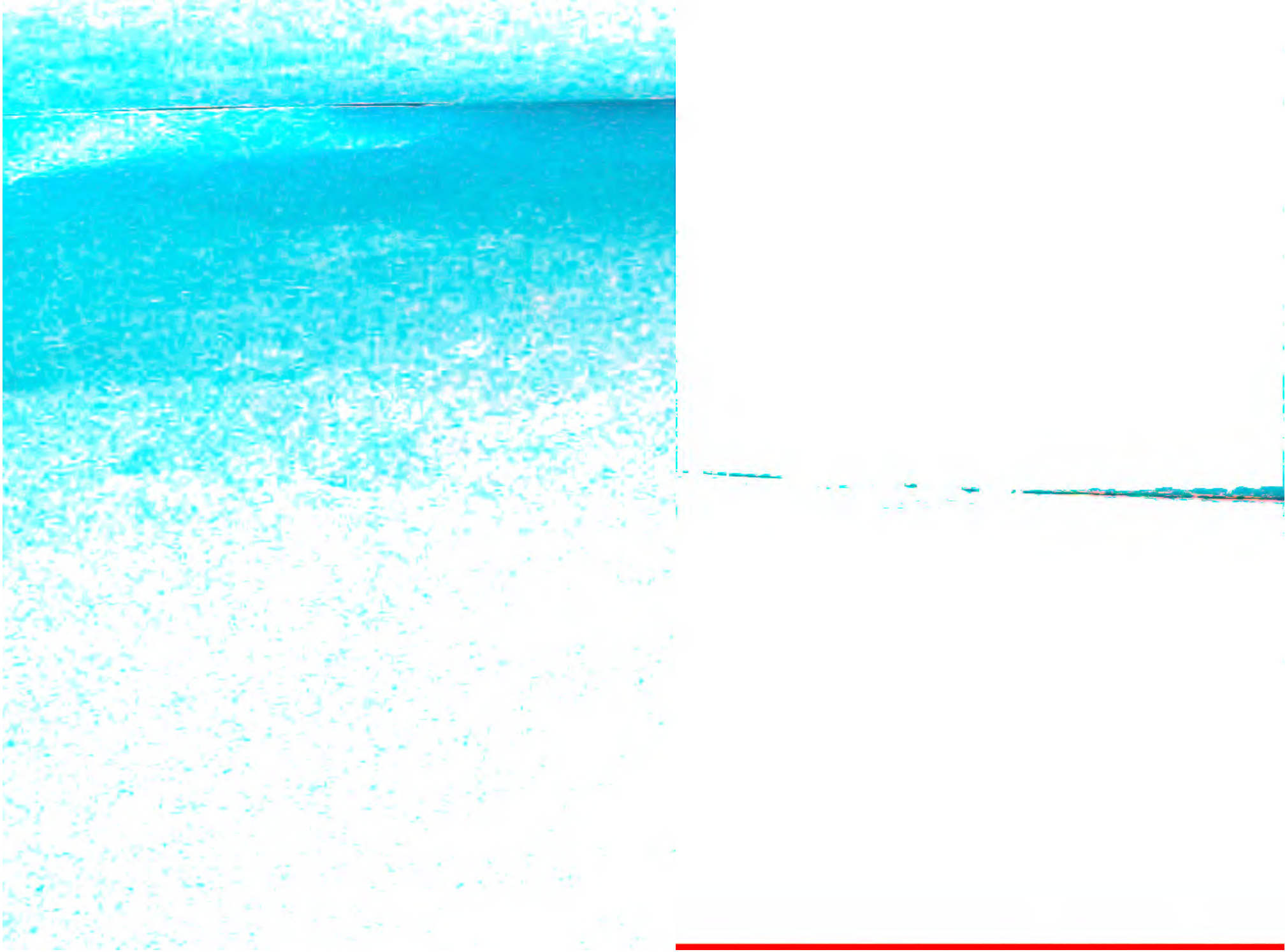
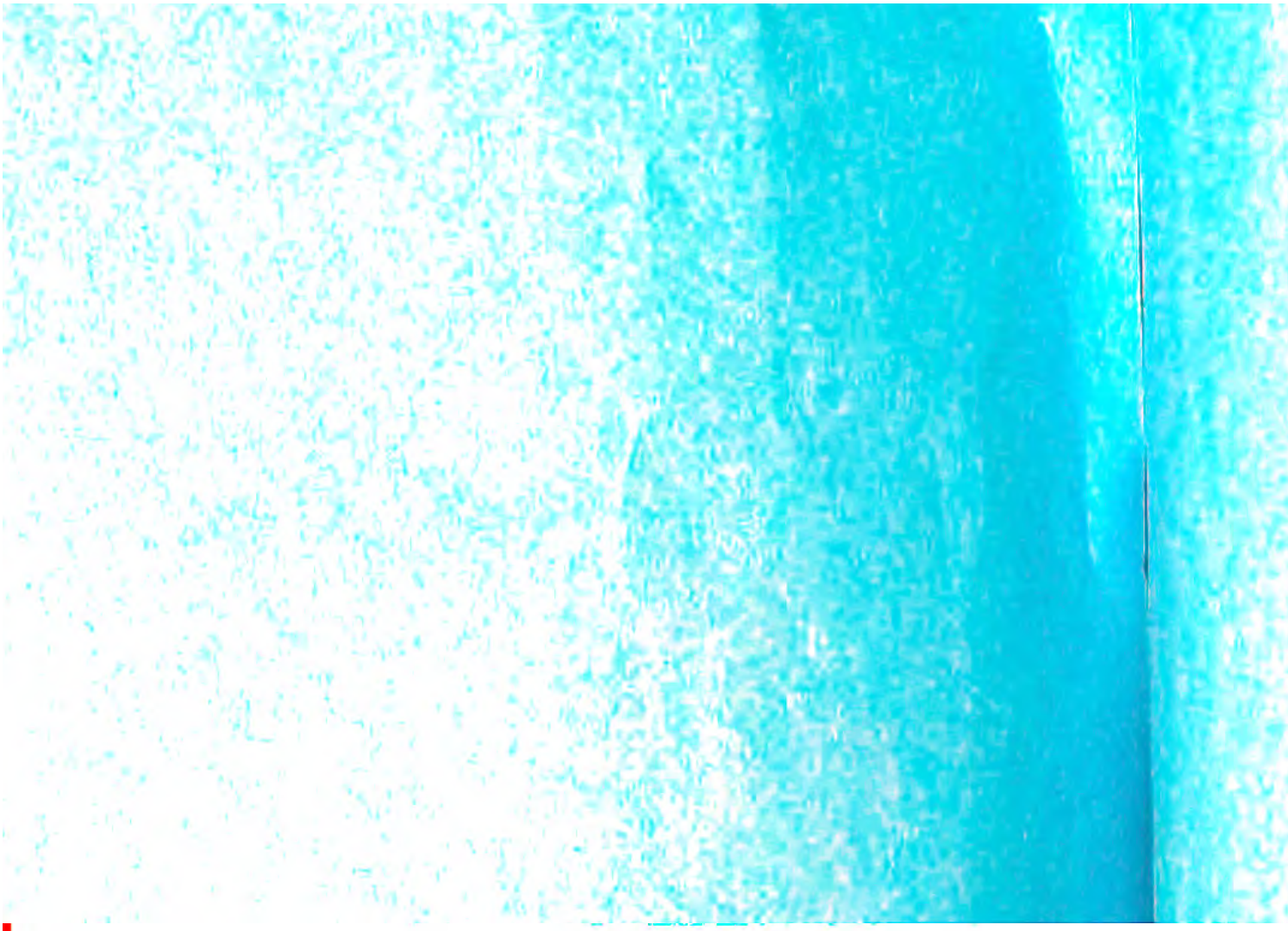
Que la clef d'argent à du pouvoir pour ceux qui la poſſedent ! Moyſe avec la baguette de ſon frère, toute miraculeuſe qu'elle etait en avait bien moins, car l'écriture ne nous dit pas qu'il en ait fait d'autre uſage que celui de faire ſortir de l'eau d'un rocher, en frapant deſſus ; encore que ſait-on ſi ce prodige fut opéré naturellement, ou non ; contentons-nous de le croire, puiſqu'on nous le dit. Ce qu'il y a de certain, c'eſt qu'il y a quelques années qu'un viſionnaire s'aviſa de dreſſer le théatre de ſes opérations miraculeuſes au milieu d'une des principales rues d'un des fauxbourgs de Rispa. Tous les habitans y coururent en foule pour voir les prodiges de ce Moyſe moderne ; le théatre etait bien placé ; le lieu de la ſcène ne pouvait être mieux au gré des ſpectateurs, mais ſoit que ce fut par un pouvoir divin ou non, lorſque tous les ſpectateurs furent aſſemblés, le faux prophéte fit mouvoir tous ces reſſorts magiques, mais il eut beau frapper de ſa baguette ſur le rocher pour en faire ſortir de l'eau, le rocher fut ſourd a ſes paroles & inſenſible aux coups qu'il recevait. Ce prodige fut opéré d'une façon bien plus viſible a tous les aſſiſtans. Le temps etait calme & ſerein, mais tout-à-coup un nuage épais vint cacher le ſoleil & lança de ſon ſein une ſi grande abondance d'eau que tous les aſſiſtans en furent inondés. Nous de-

vons atribuer la cauſe de ce phénomène extraordinaire à la divinité ſeule & non au faux Moyſe. Si ce prophéte avait connu le magnetiſme, il aurait pu en faire uſage, comme fait un homme de nos jours. Cette reſſource lui aurait peut-être épargné la honte dont il ſe couvrit. Mais revénons à la cléf d'argent. bien plus sûre que la baguette du faux Moyſe: elle à le moyen d'introduire ceux qui la poſſédent, dans les Palais des Grands & dans les cabinets les plus sécrets des Princes; elle introuduit même dans l'intérieur des ames & dans les plus sécrèttes penſées des hommes en place: c'eſt elle qui m'à procuré la facilité d'acquerir ce que je prends la liberté d'offrir aux amateurs de la vérité & de la patrie, & ennemis de la tyranie & de l'oppreſſion. L'homme juſte peut lire ſans crainte; mais que celui qui croira voir ſon portrait dans le monſtre dont on vient de lire la déſcription, la liſe, la déchire, la jette au feu, n'importe, le tableau n'en eſt pas moins fait, où dumoins commencé.

FIN.



HARPIE FEMELLE, MONSTRE AMPHIBIE

Cette Harpie a éte apperçue vers le même Lac de Fagua, elle a les r
roportions que son mâle tant pour les Ailes, Queües, Pates, Cornes, Oreil
hevelure, que pour la groſseur et longueur qui est de 12 pieds .

Le Vice-Roy apporte tout ses soins pour que cette femelle soit prise .